

## Abstracts – Résumés

### ⇒ The Concept of Contamination in Transuniverse Relations: Napoleon in a Fictional World (Arnaud Schmitt)

#### Abstract

Richard J. Gerrig revisited one of the most persistent myths of literary theory, Coleridge's "willing suspension of disbelief" to point out that, contrary to what the English poet believed, our natural proclivity is not to disbelieve, but to believe that everything is true, even fiction. He reversed Coleridge's concept and revealed that the real effort on the part of the reader is the "construction of disbelief" when one reads fiction; we do not need to willingly suspend disbelief since we naturally believe. But then what happens when one reads a novel in which real historical figures such as Napoleon are mentioned, or even used as characters? The best way to answer this question is to adopt similar conclusions as the ones reached by Brian McHale in *Postmodernist Fiction* regarding authors who project themselves into their fiction, metalepsis of the author in other words: "the supposedly absolute reality of the author becomes just another level of fiction, and the real world retreats to a further remove." Thus, when authors enter their fiction, they become fictional themselves and reality is *dissolved* within fiction. I argue in this article that when a real person enters a fictional space, she or he is *contaminated* by its ontological environment, that is to say fiction.

#### Résumé

Richard J. Gerrig a revisité l'un des mythes les plus tenaces de la théorie littéraire, la fameuse « suspension consentie de l'incrédulité » de Coleridge, afin de démontrer que, contrairement à ce que le poète anglais croyait, notre propension naturelle n'est pas d'être incrédule, mais de croire que tout est vrai, même dans la fiction. Il a ainsi inversé le concept de Coleridge et révélé que l'effort de notre part consiste réellement à « construire l'incrédulité » lorsque nous lisons des romans ; il n'est pas nécessaire de suspendre l'incrédulité car nous sommes naturellement crédules. Mais que se passe-t-il lorsque nous lisons un roman dans lequel une figure historique telle que Napoléon apparaît, ou est même utilisée en tant que personnage ? Le meilleur moyen de répondre à cette question est d'adopter des conclusions similaires à celles auxquelles Brian McHale est parvenu dans *Postmodernist Fiction* concernant les auteurs qui se projettent dans leur propre fiction, les métalespes de l'auteur en d'autres termes : « la supposée réalité absolue de l'auteur devient juste un autre niveau de fiction, et le monde réel s'éloigne encore un peu plus ». Ainsi, lorsque les auteurs rentrent dans leur fiction, ils deviennent eux-mêmes fictionnels and leur réalité est *dissoute* dans la fiction. Dans cet article, je défends la thèse selon laquelle lorsqu'une personne réelle est incluse dans un espace fictionnel, elle est *contaminée* par son environnement ontologique, c'est-à-dire la fiction.

⇒ **“The texture of et cetera” – synchronizing with the blurry real in 21<sup>st</sup> century artists’ novels (Sheila Heti, Ben Lerner, Kate Zambreno)**  
(Yannicke Chupin)

### **Abstract**

Whether it is in the wake of a “*Return to the Real*” in visual arts” (Foster, 1996), of “*Reality Hunger*” (Shields, 2010), a number of novelists of the third millennium have shown an ever growing interest in accommodating the forms of the real into their fictions. For a certain category of novels, the fascination for the real translates into considerable changes brought to the novel’s inherent relation with time. As shown by Peter Boxall, the speed and instantaneity that are specific to our 21<sup>st</sup> century seems to be counterbalanced in a certain number of novels by an infinite attention to the slow passing moments of our everyday reality (2013, 1-18). This article focuses on three novels that revisit the forms of the *Künstlerroman* in the 21<sup>st</sup> century (Ben Lerner, *Leaving the Atocha Station*, 2011; Sheila Heti, *How Should a Person Be?, A Novel from Life*, 2012; Kate Zambreno, *Drifts*, 2020) and looks at the strategies used by their narrators to grasp the elusive nature of the transient real while in the process redefining the novel as a site where to explore formal possibilities rather than as a set of generic constraints.

### **Résumé**

Que ce soit dans la continuité d’un certain « retour au réel » (Foster, 1996) ou du « besoin de réel » (Shields, 2010), un certain nombre de romanciers du troisième millénaire montrent un intérêt croissant pour la recherche de nouvelles formes susceptibles d’accueillir le réel dans le roman. Cette fascination pour le réel se traduit bien souvent par de profonds bouleversements de la relation au temps inhérente au genre romanesque. Comme le suggère Peter Boxall, la vitesse et l’instantanéité qui caractérisent notre XXI<sup>ème</sup> siècle, semble chez certains romanciers contrebalancée par une attention infinie pour les instants ténus et insignifiants qui tissent notre existence. Le présent article se penche sur trois romans qui revisitent les formes du *Künstlerroman* au XXI<sup>ème</sup> siècle et examine les stratégies qu’il mettent en œuvre pour saisir la nature évanescence du réel, tout en repensant le roman comme un espace d’exploration de formes possibles plutôt qu’un ensemble de contraintes génériques.

⇒ **Off-Centring the Real in Postcolonial Fiction** (Arijana Luburic Cvijanovic)

### **Abstract**

Postcolonial literature primarily emerged as a response to colonial representations of reality, so it comes as no surprise that a persistent dialogue with the real is one of its defining features. Since its initial attempt to question colonial constructions of the real and engage in self-representation, postcolonial literature has found “new angles at which to enter reality”. By exploring some of the commonly employed modes and genres in both early and contemporary postcolonial fiction, ranging from realism, magic(al) realism, historiographic metafiction, and science fiction to the Gothic, each illustrated by representative authors and works, this article intends to give a brief overview of postcolonial approaches to reality.

## Résumé

La littérature post-coloniale a d'abord émergé comme réaction aux représentations coloniales de la réalité, aussi n'est-il pas surprenant qu'un perpétuel dialogue avec le réel soit au nombre de ses principaux traits. Depuis son entreprise initiale de mise en question des constructions coloniales du réel pour s'engager dans la représentation d'elle-même, la littérature postcoloniale a trouvé des « moyens d'entrer dans la réalité sous de nouveaux angles ». À travers l'exploration de certains des modes et genres communément employés dans la littérature postcoloniale depuis ses débuts jusqu'à la période contemporaine, incluant le réalisme, le réalisme magique, la métafiction historiographique, la science-fiction et le gothique, chacun se voyant illustré par des auteurs et des œuvres représentatifs, cet article vise à offrir un bref aperçu des approches postcoloniales de la réalité.

⇒ **The Dark Side of Branding: Language and the Real in Colson Whitehead's *Apex Hides the Hurt* (2006)** (Michel Feith)

## Abstract

The protagonist, an unnamed African American nomenclature consultant, has been a victim of his own trade: his stroke of genius, the name and advertising slogan for a band-aid that fits the many skin tones of multicultural America, "Apex Hides the Hurt," has ironically cost him an infected toe that he merely covered with the adhesive bandage instead of having it treated. When he is asked to arbitrate the rebranding of the town of Winthrop, the ad man faces both an onomastic and an existential challenge.

This paper draws on specific aspects of the philosophy of language to discuss the motivation of signs in relation to naming strategies and analyzes the performatives, performances, and diverse conditions of felicity that naming implies. The former is indebted in part to the legacy of Plato's *Cratylus* and branding manuals – strange bedfellows; the latter draws from J. L. Austin's speech act theory, as revisited by Barbara Cassin and Judith Butler. In both conceptions the real comes to dwell in language, either as a determining factor or as a product of a world-shaping activity. Since *Apex* is a fiction of naming, it provides an imaginary "actual" context for this verbal act. It can also describe the failed encounters between language and the real, the attempts at euphemizing or repressing reality, as well as the shattering irruptions of the real within discourse. As a satire of corporate culture and its bearing on "race," it also generates an interface with the reality of contemporary American culture.

## Résumé

Un nomenclaturiste afro-américain anonyme, dont le titre de gloire est d'avoir nommé un sparadrap aux couleurs multiculturelles de l'Amérique – « *Apex hides the hurt* » – a laissé se développer une infection de l'orteil, cachée sous le pansement, qui aboutit à une amputation. Sa tâche suivante, arbitrer une dispute toponymique dans une ville fondée par des esclaves émancipés, renommée par un riche manufacturier blanc, et en passe d'acquérir une nouvelle désignation postindustrielle, le confrontera à un défi onomastique et existentiel. Nous tentons d'explorer les diverses relations à la réalité et les diverses formes de réalisme

représentées dans *Apex*. Nous examinons la dimension satirique du roman et sa critique de la culture commerciale étasunienne, avant de débusquer le retour du « réel » refoulé, sous les espèces du corps racialisé et de l'Inconscient. L'intrication du langage et du réel est l'objet de notre dernier mouvement, divisé en un examen de la question cratylique de la motivation du signe, et en une reconnaissance sur le terrain de la performativité des pratiques nominatives. L'enjeu est celui de la possibilité d'une écriture afro-américaine « *post-soul* ».

⇒ ***Kind One* by Laird Hunt, or a tale of a real twice lost: writing the individual and collective memory of slavery** (Anne-Julie Debare)

### **Asbtract**

This article purposes to examine the specific resources of fiction to overcome the resistance of the real, here the brutal experience of slavery, to convey the extreme character of this experience and to animate the collective memory of it against the risks of denial or forgetfulness.

We first examine how the novel draws upon history while ostensibly rejecting its chronological markers and its explanatory discourse, to favor the mediation of story-telling and its dynamics of symbolization. Indeed, Hunt invents a hybrid form of fictional historical testimony in which the expressive power of tales and myths arouses the reader's imagination while composing a transitional object for the memory of slavery to be evoked and passed on.

We then go on to study specific aspects of the novel's poetics of indirection showing how Hunt resorts to allegories, metaphors and the structural mechanisms of trauma to convey the characters' experience of "the real," as they have witnessed the veil of language being torn asunder by traumatic violence.

### **Résumé**

Cet article se propose d'analyser les outils et stratégies mises en œuvre par la fiction, en particulier par le roman *Kind One* de Laird Hunt (2012), pour tenter de surmonter la résistance du réel, ici l'expérience brutale de l'esclavage aux Etats-Unis, pour tenter de ranimer le souvenir collectif de l'esclavage face aux risques du déni et de l'oubli.

Nous montrons d'abord que le roman, tout en s'appuyant sur des faits historiques et des témoignages, rejette ouvertement la temporalité linéaire et le discours explicatif du discours de l'histoire, pour ancrer le récit dans l'imaginaire et leur préférer la médiatisation de la fiction. Hunt invente ainsi une forme hybride mêlant fiction historique et témoignage qui s'appuie sur le pouvoir expressif des mythes et contes de traditions orales africaines et occidentales pour évoquer de manière saisissante la mémoire de l'esclavage.

Nous étudions ensuite les spécificités poétiques de l'écriture de Laird Hunt, notamment le recours à l'allégorie, à la métaphore, et à des formes relevant des logiques du trauma, comme autant de tentatives visant à traduire l'expérience des personnages face à l'effraction du réel traumatique dans leur expérience deshumanisante de l'esclavage.

⇒ **“Missing people never make sense”: Don DeLillo’s Point Omega or, Addressing the Terroristic Real to Oneself** (Karim Daanoue)

**Abstract**

*Point Omega*, Don DeLillo’s fifteenth novel, is both overtly and covertly about a historical reality, that of the Global War on Terror and some of its tragic consequences, the Iraq War and the Abu Ghraib scandals. Centered on the figure of Richard Elster, a retired architect of the GWOT, the novel enacts a counterterrorist politics of terror thanks to a haunting poetics. Indeed, everything about DeLillo’s opus seems to convey the general atmosphere of counterterrorist terror that characterized the US abroad and that is now surreptitiously and spectrally performed on national ground. Considering that the plot takes place in the US and that the main victims—whether direct for Elster’s daughter Jessie who disappears or, indirect for Elster himself in the face of that loss—are American citizens, I argue that the shadowy implementations of the GWOT have, so to speak, contaminated the US itself due to an autoimmune principle. I examine how DeLillo suggests that the terroristic real returns to the sender and afflicts those it was designed to protect in the first place.

**Résumé**

Quinzième roman de Don DeLillo, *Point Omega* aborde à la fois ouvertement et secrètement la réalité historique de la guerre mondiale contre le terrorisme et de certaines de ses conséquences tragiques, à savoir la guerre en Irak et le scandale d’Abu Ghraib. Centré sur la figure de Richard Elster, une des têtes pensantes de la guerre contre le terrorisme, désormais à la retraite, le roman met en scène le terrorisme d’État et sa politique aveugle de contre-terreur grâce à une poétique de la hantise. En effet, tout dans ce roman tend à trahir l’atmosphère générale de terreur qui a caractérisé la politique antiterroriste des États-Unis à l’étranger et qui se voit ainsi déployée, de manière subreptice et fantomatique sur le sol national. Étant donné que l’intrigue se déroule aux États-Unis et que les deux principales victimes – Jessie, la fille d’Elster, qui disparaît du jour au lendemain sans explication et Elster lui-même face à son chagrin incommensurable – sont des citoyens américains, je défends l’idée suivante : la mise en œuvre dans l’ombre de la guerre contre le terrorisme a, pour ainsi dire, frappé les États-Unis eux-mêmes en raison d’un principe auto-immun. Je montre notamment comment le réel caractérisé par la terreur, ou la terreur *comme* réel permet à DeLillo de suggérer que ce réel retourne à son expéditeur et afflige ceux et celles qu’il était censé protéger.

⇒ **The Realism of Speculative Fiction: Planetary Polyphony and Scale in Kim Stanley Robinson's *The Ministry for the Future*** (Pierre-Louis Patoine)

**Abstract**

In "Thinking in SF Mode" (2021), Isabelle Stengers distinguishes between philosophical thought experiments (such as Maxwell's demon (1867) or Searle's Chinese room) and the ability of speculative fiction to test hypotheses in fully developed storyworlds, arguing for the heuristic power of fictional density and immersion. We push this hypothesis further by examining what embodied reading

brings to the political and ecological exploration of terraforming (geoengineering) in Kim Stanley Robinson's *Mars Trilogy* (1992-1996).

### Résumé

Cet article cherche à élucider la manière dont *The Ministry for the Future* (2020), le plus récent roman de l'écrivain américain de science-fiction Kim Stanley Robinson, répond à l'exigence formulée par ce que Bruno Latour nomme le « nouveau régime climatique » : comment raconter des histoires où s'invitent des entités géophysiques, des institutions, des actants individuels et collectifs agissant à l'échelle planétaire ? Quelles techniques Robinson mobilise-t-il pour faire « face à Gaïa » ? Peut-on considérer la fiction spéculative comme une forme de réalisme adaptée aux enjeux écologiques auxquels les terriens sont confrontés ?

⇒ **Reception and the Real in the Reception of 20<sup>th</sup> and 21<sup>st</sup> Century American Short Fiction: Robert Coover's "The Babysitter" (1969), Ben Marcus's "Cold Little Bird" (2018) and Brian Evenson's "Born Stillborn" (2019)** (Maud Bougerol)

### Abstract

The reader of contemporary post-(post-)modern American fiction is in the process of giving up on her impossible quest for a simple dialectic of information, meaning and representation. Today, the literary form, especially when experimental, calls on its reader not just to make the experience of the real as it is mediated by fiction, but to take part in its extension beyond the written word. Indeed, I would like to argue that in the process of reception, the reader is invited to grasp the text in a way that makes her, more than an interpreter or an analyst, a manufacturer of sorts. Thus, she draws from her reading experience – both intellectual and somesthetic, as proposed by Pierre-Louis Patoine<sup>1</sup> – a new “text” that translates a novel perception and understanding of the real.

Already mediated on the page by the vanishing author, the real in contemporary fiction thus calls for a re-mediation from the reader, which might originate in some type of “reliaison”, to quote André Green's concept<sup>2</sup>. This redoubled operation, during which the reader's relationship to literary history and philosophy intervenes, makes her an architect of the product of her reading experience, namely her renewed connection to the real, both mediated by fiction and unmediated in her own experience of the world.

A potentially limitless mirror effect is thus created, the real being (un)faithfully reflected in a play on representation and reaction. I would like to argue that the origin of these processes is – potentially among others – what I chose to call “the margins of affect”, a negative place that serves as an echo chamber for the reader's (ap)prehension of the text.

### Résumé

Le lecteur des œuvres littéraires américaines expérimentales et post-(post-)modernes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles abandonne peu à peu son impossible quête, celle d'une dialectique de l'information, du sens et de la représentation. De nos

---

<sup>1</sup> Pierre-Louis Patoine, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique* (Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk), coll. « Signes », ENS Editions, Lyon, 2015.

<sup>2</sup> André Green, « La déliaison », *Littératures*, n°3, Octobre 1971, Armand Colin, Paris, 33-52.

jours, la forme littéraire, particulièrement lorsqu'elle est expérimentale, invite le lecteur non seulement à faire l'expérience du réel tel qu'il apparaît dans le cadre fictionnel, mais aussi à se saisir du texte et de devenir ainsi un artisan de ce dernier. Il est alors amené à produire un autre "texte", issu de son expérience de lecture – à la fois intellectuelle et somesthésique, comme le propose Pierre-Louis Patoine, mais aussi affective – qui en propose une perception nouvelle et lui donne accès au réel.

Une première médiation ayant été opérée au niveau textuel par l'auteur, le réel, dans le cadre de la fiction américaine expérimentale, appelle dans un second temps une re-médiation de la part du lecteur, qui pourrait trouver sa source dans une certaine "reliasion", pour reprendre le concept d'André Green. Cette opération double, lors de laquelle la relation du lecteur à l'histoire littéraire et à la philosophie est convoquée, fait de ce dernier un architecte du produit de son expérience de lecture. Ce dernier donne lieu à une relation renouvelée au réel permise par l'intervention de la fiction. Un effet de miroirs potentiellement illimité est ainsi créé, le réel étant (in)fidèlement reflété dans un jeu infini entre représentation et réaction.

⇒ **Wargames as realistic tabletop simulations of fictional events: the case of Warhammer games** (Martin Buthaud)

### **Abstract**

For the past twenty years, games studies and research in literacy theory have discussed the connections between games and fiction, and have tried to better grasp how games build fictional worlds and the mechanisms which allow players to be immersed in such universes. In particular, this academic conversation has engaged with the ontology of games, with the objective of understanding what exactly is at stake in games and how fictional elements and real or virtual elements interact in such context. Yet most of these analyses mainly focused on videogames, both due to their recent emergence, and because they could supposedly provide richer and more detailed fictional worlds in which players could interact. In this paper, I instead expand the reflection on the ontology of games by looking at some specific non-digital games, and more specifically wargames, through the case of the Warhammer games franchise. To do so, I address how exactly such games give players the opportunity to simulate fictional events, or in other words how they allow for a realistic representation of fictional battles depicted by Warhammer novels. To answer this question, I argue that the entanglement between fictional elements, rules, and miniatures in wargames allows players to create a realistic simulation of a military conflict, and that this relation provides a fruitful avenue to consider how fiction and reality can be bridged through games.

### **Résumé**

Ces vingt dernières années le champ des sciences du jeu et de la théorie littéraire ont posé la question du rapport entre les jeux et la fiction, de façon à savoir comment les jeux construisent des mondes fictionnels et offrent aux joueurs la possibilité d'y accéder. Cette production académique s'est en particulier intéressée à l'ontologie des jeux, afin de mieux comprendre de quelle nature sont les éléments qui composent les jeux, et comment les éléments fictionnels peuvent

interagir avec des éléments réels ou virtuels dans ce cadre. Toutefois, de telles analyses se sont souvent limitées au cas des jeux vidéo, car il s'agit de médiums encore récents, mais également dans la mesure où les jeux vidéo auraient la particularité d'offrir des univers fictionnels plus riches et détaillés avec lesquels les joueurs pourraient interagir. Cet article cherche au contraire à discuter l'ontologie des jeux à partir d'un type spécifique de jeux dits traditionnels, les jeux de guerre, et plus spécifiquement les jeux appartenant à la franchise Warhammer. Il s'agit de comprendre comment ces jeux offrent aux joueurs l'opportunité de simuler des événements fictionnels, c'est-à-dire comment ils permettent de représenter de façon réaliste des conflits décrits par la littérature Warhammer. Je développe l'idée d'après laquelle la relation entre les éléments fictionnels, les règles du jeu et les figurines dans les jeux de guerre permettent aux joueurs de simuler de façon réaliste un conflit militaire, et offre ainsi un regard nouveau sur la façon certains jeux construisent des ponts entre la fiction et le réel.